Zeitschrift: Cahiers d'archéologie romande
Herausgeber: Bibliothèque Historique Vaudoise
Band: 12 (1977)

Artikel: Un temple du culte impérial
Autor: Verzàr, Monika / Bossert, Martin
Kapitel: Évolution et diffusion des motifs en "clipeus"
DOI: https://doi.org/10.5169/seals-835511

Nutzungsbedingungen
Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use
The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 17.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

des *clipei* a été adopté sur les *phalerae* et les *pteryges* (les représentations militaires relèvent aussi de l'art officiel). Le fait que *Zeus-Ammon* ait été utilisé comme emblème militaire par les Ptolémées[49] n'est donc pas contradictoire, puisque, sous Auguste il a subi en fait un renouveau. A ma connaissance, aucun personnage républicain romain n'a utilisé ce symbole.

ÉVOLUTION ET DIFFUSION DES MOTIFS EN «CLIPEUS»

Ce type de décoration architectonique a connu, dans sa forme et sa signification, une évolution et une transformation qu'il est indispensable de souligner pour mieux comprendre les reliefs d'Avenches. Le portique du Forum d'Auguste, avec ses caryatides et ses *clipei*, illustrait évidemment une idéologie très puissante : elle prit une autre forme au Forum de Trajan[50]. Malheureusement les têtes des *clipei* de ce dernier ont entièrement disparu, mais en considérant la surface légèrement concave du centre du bouclier, il est aisé de voir qu'il représentait des *imagines clipeatae*. Bustes ou têtes y surgissaient de façon semblable à ceux ou celles qui figuraient sous les clipei apposés aux portes ou aux arcs[51]. Nous avons donc là un type transformé du *clipeus* à masque. Par rapport à Avenches toutefois, étudions plutôt le développement et la transformation du type avec masque hors de Rome.

A ma connaissance, seules l'Italie[52] et les provinces occidentales ont livré des *clipei* architectoniques avec masque d'*Ammon*. A Tarragone, les *clipei* fragmentaires qui s'y trouvent sont issus directement de ceux du Forum d'Auguste[53]. Jusqu'à maintenant encore, on les situe dans le fronton du temple de *Jupiter*. Puig i Cadafalch est l'initiateur de cette reconstitution : d'une part, il s'est basé sur un passage de *Vitruve* où il serait question de *clipei* accrochés au fronton, d'autre part sur la reproduction du temple qui apparaît sur un *dupondius* de Tarragone[54]. On y voit un médaillon rond inscrit dans le fronton. Or si ce type de décoration circulaire existé dans l'espace réservé au fronton (par exemple la couronne de chêne d'Auguste au temple de Rome et d'Auguste à Ostie et, probablement, au temple semblable de Pola), cela ne prouve

49. Dans un contexte militaire, Zeus-Ammon apparaît déjà en période hellénistique, voir un camée d'époque ptolémaïque où la tête de Zeus-Ammon est représentée sur les paragnatides du casque, in F. Eichler, E. Kris, *Die Kameen im Kunsthistorischen Museum*, Wien, 1927, p. 47, no. 3, pl. 1. Sur les sources qui signalent des têtes d'Ammon comme figure de proue cf. M.C. Budischovsky, *op. cit.* (note 87), p. 21 et notes 44-45 (fragment d'Aristotèles et de Silius Italicus). Le motif apparaît souvent sur les armes romaines (cf. M. Wegner, *Friese vom Bogen der Sergier zu Pola*, in Bonner Jb. 161, 1961, pl. 54,2 ou R. Amyet coll., *L'Arc d'Orange*, XVe suppl. à Gallia, 1962, p. 96, fig. 45 et suiv. Les représentations pourraient avoir un rapport avec la bataille d'Actium.

50 P. Zanker, *Trajansforum* in Arch. Anz., 1970, p. 506 ss. En plus, deux fragments de *clipei* se trouvent au Musée de Naples.

51 Voir H. Kähler, *Die Porta Aurea in Ravenna*, in RM 50, 1935, p. 172 ss. A la p. 194, les *clipei* du Forum d'Auguste et ceux de Tarragone sont considérés, à tort, comme des bustes; cf. G.A. Mansuelli, *Il monumento augusteo nel 27 a. C. Nuove ricerche sull'arco di Rimini (II)*, in Arte ant. e mod., 1960, p. 16 ss.

52 Aux Offices, à Florence, on rencontre encore le même type sur un masque du IIe s. (provient de Rome probablement), voir G.A. Mansuelli, *Galleria degli Uffizi, Le Sculture I*, Roma, 1958, p. 175, fiche 157, fig. 153. On n'en connaît pas le lieu de trouvaille, mais il pourrait avoir appartenu à la phase de restauration du Forum d'Auguste. Les longues mèches de cheveux de part et d'autre de la tête sont différentes. Une autre pièce est reproduite dans le Catalogue de E. Visconti, *Il Museo Pio Clementino*, V, Roma, 1796, p. 12, pl. VI (mesure : 2 1/2 «*palmi*»). Le dessin qui la reproduit donne l'impression qu'elle est du même style. Nous ne pensons pas toutefois qu'il s'agit du même type que celui qui est représenté au Forum et aux Offices. Un élément qui n'a guère changé est la longueur et la forme des cornes, qui sont courbes et plus enroulées que sur les deux exemples précédemment cités.
Le masque d'Ince Blundell Hall me paraît suspect, voir L. Curtius, *Zeus und Hermes*, in RM, 1. Erg. Heft 1931, p. 29, fig. 19.

53 Th. Hauschild, *Römische Konstruktionen auf der oberen Stadtterrasse des antiken Tarraco*, in Arch. Esp. Arq. 45, 1972, p. 34 ss. Nouveaux fragments de *clipei* à Tarragone, voir J. Morant, in Bol. Arq. Tarragona 69/70, 1969/70, p. 125 ss.

54 *Dupondius* reproduit dans P. Bosch-Gimpera, *Katalonien in der Kaiserzeit*, in Aufstieg und Niedergang der röm. Welt, II, 3, Berlin, 1975, p. 572 ss., pl. II, 26.

pas forcément que la représentation monétaire répondait à un fait réel. En effet, le médaillon rond (comme le foudre pour les temples de *Jupiter*) est une des formes les plus utilisées pour représenter schématiquement, dans les arts mineurs, un fronton décoré[55].

Lors de sondages récents entrepris sur la terrasse supérieure de Tarragone, près de la cathédrale, on découvrit une des parties du portique entourant le temple. *Th. Hauschild* a publié un nouveau plan[56] où le temple est situé dans l'axe médian et appuyé contre l'arrière de l'ensemble de la place. D'après lui, ce fait confirme la relation étroite qu'entretient cette forme architectonique avec celle du Forum d'Auguste. Or en sachant que Tarragone fut étroitement liée à Auguste, qui y séjourna même un certain temps (*Tac., Ann. I, 78*) on comprend aisément cette relation. Le plan de l'ensemble remonte certainement, dans sa conception, à l'époque augustéenne et cela, même si le temple ne fut consacré qu'en 15 apr. J.-C. par Tibère[57].

Au contraire, les éléments de datation que l'on propose habituellement pour les *clipei* et pour les chapiteaux contredisent cette date de consécration. D'après les analyses stylistiques, ils sont néroniens pour certains, flaviens pour d'autres. Cette dernière chronologie repose sur le fait qu'on date sans fondement les *clipei* du Forum d'Auguste d'une période post-augustéenne liée à une deuxième phase de construction. De plus, selon la même théorie, l'art monumental n'avait pas représenté *Jupiter-Ammon* avant l'époque flavienne[58]. Pour *Hauschild* qui se base sur des recherches toutes récentes, ils dateraient de la première moitié du Ier siècle[59].

Lors de nouvelles fouilles, on mit au jour plusieurs autres fragments de *clipei*. En tout, il y avait au moins trois *clipei* avec tête d'*Ammon*. Un quatrième figurait probablement une tête d'Apollon ou de Méduse[60]. Comme nous le verrons sur d'autres monuments, cette relation *Jupiter-Ammon*/Méduse est plus facile à comprendre[61].

Zeus-Ammon et le *Gorgoneion* de l'égide illustrent deux symboles : celui de la puissance et celui de la déification. Alexandre le Grand les avait déjà réunis. Or, à plusieurs reprises, on a pu constater qu'Auguste s'est approprié cette symbolique du pouvoir qui avait duré pendant toute l'époque ptolémaïque. Un passage d'*Orosius*[62] nous prouve qu'il en a fait usage précisément à Tarragone où Auguste a été honoré de la même façon qu'Alexandre. Charbonneaux pensait que Claude fut le

55 G. Fuchs, *Architekturdarstellungen auf römischen Münzen der Republik und der frühen Kaiserzeit*, Berlin, 1969, p. 94 au bas (foudre représenté au fronton, comme symbole d'un temple de Jupiter). T. Drew-Bear, *Representations of the Temples on the Greek Imperial Coinage*, in Mus. Notes of the American Num. Soc., 19, 1974, p. 27 ss., surtout p. 46 s. Sur les frontons, des représentations en forme de *clipei* avec bustes apparaissant plus fréquemment à l'Est. D. Krencker, *Römische Tempel in Syrien*, Berlin, 1938, p. 82 ss. M. Floriani Squarciapino, *La decorazione frontonale in Africa e in altre privincie dell'Impero*, in Rend. Pont. Acc. 18, 1941/42, p. 209 ss. figg. 6, 7, 8 et 9. A l'Ouest, I.A. Richmond, J.M.C. Toynbee, *The Temple of Sulis-Minerva in Bath*, in JRS 45, 1955, p. 97 ss.
Sur le temple d'Auguste à Pola (voir G. Pavan, *Il rilievo del tempio di Augusto*, in Atti e mem. soc. istriana, NS. 19, 1971, pl. X) le tondo rond et plat a été soit retravaillé, soit placé plus tard (voir les différences de couleur) à la place d'un tondo plus ancien, perdu. Sur le plan thématique, il s'agissait presque certainement d'une couronne de chêne, de la *corona civica*, qu'Auguste fit mettre à son palais du Palatin. Voir A. Alföldi, *Die Geburt der kaiserlichen Bildsymbolik*, in Mus. Helv. 9, 1952, p. 238 ss. et surtout p. 239. Le temple d'Auguste et de Rome à Ostie semble illustré un cas semblable. W. von Sydow considère à tort la couronne civique comme un *clipeus virtutis*, Arch. Anz., 1976, 3, p. 383, fig. 37.
Au fronton d'un temple dédié au culte impérial, à Misenum, il y a une *corona civica* entourée de deux victoires avec les protraits d'Antonin le Pieux et de Faustine. A. de Franciscis, *Il sacello degli Augustali a Miseno*, in Taranto nella Civiltà della Magna Grecia, Atti X° Convegno di Studi sulla Magna Grecia, 1970, Napoli, 1971, p. 442 ss. surtout et pl. 74, 2.

56 Th. Hauschild, *op. cit.* (note 53), plan à la fig. 23 et p. 35.

57 Tac. *ann.* I, 78. Le plan du temple remonte à 15 apr. J.-C. L'idée qu'il s'agit d'un temple de Jupiter provient probablement de la reconstitution des *clipei* de Jupiter-Ammon au fronton du temple. Suet. *Galba*, 12, parle de *vetus templum Iovis*; par *vetus* il entend certainement un temple pré-romain, qui n'entre pas en ligne de compte pour la décoration d'époque impériale. A. Garcia y Bellido, *Esculturas romanas de España y Portugal*, Madrid, 1949, p. 415 affirme précisément qu'il s'agit de *clipei* du temple d'Auguste (Ø ext. des boucliers : 1,20 m; Ø int. : o,51 m). R. Etienne, *Le culte impérial dans la péninsule ibérique* (Bibl. de l'Ecole franç. 191), Paris, 1958, p. 405 et note 2, p. 409 s. prétend qu'il ne s'agit pas d'un temple dédié à Rome et à Auguste, mais plutôt d'un temple au Divin Auguste, qui, selon Tacite (voir plus haut), aurait servi de modèle à d'autres municipes. Etienne accepte toutefois sans discuter la fausse reconstitution de J. Puig i Cadafalch, *L'arquitectura romana a Catalunya*, II, Barcelona, 1934², p. 104. Voir aussi *RE*, s.v. *Tarraco*, surtout col. 2399 ss.

58 Datation des *clipei* F. Poulsen, *Sculptures antiques des Musées de Provinces Espagnoles*, Copenhague, 1933, p. 56 s. (néroniens ou flaviens). A Garcia y Bellidos, *op. cit.* (note 57) p. 414 (flaviens).
Datation des chapiteaux : D.E. Strong, *Some Early Examples of the Composite Capital*, in JRS 50, 1960, p. 126 (fin julio-claudien). W.-D. Heilmeyer, *Korinthische Normalkapitelle*, RM, Erg. Heft 16, 1970, p. 140 (flaviens).

59 Th. Hauschild, *op. cit.* (note 53), p. 41. Il est regrettable que Hauschild ne donne, malgré les fouilles, aucun élément de datation sûre et qu'il doive se reposer sur les vieux arguments stylistiques.

60 Photos et compte-rendu des nouveaux fragments, J. Morant, *op. cit.* (note 53), p. 125 ss.

61 A propos de la symbolique de Jupiter, voir A. Alföldi, *Insignien und Tracht der römischen Kaiser*, in RM 50, 1935, p. 102 s.

62 Orosius 6, 21, 19 s.

premier à s'attribuer l'égide, mais le camée conservé au British Museum, par exemple, nous prouve qu'Auguste déjà se parait de cet attribut[63].

En conclusion, alors qu'à Rome, au Forum d'Auguste, les *clipei* étaient en rapport direct avec des événements historiques et présentaient aux yeux du citoyen de glorieuses conquêtes en les symbolisant par une tête d'*Ammon* et par des représentations de princes barbares portant le torques, leur contenu iconographique ne pouvait être la même pour les habitants de Tarragone et d'autres villes provinciales. Il eut manqué tout son effet. En province, ce programme fut consciemment transformé en représentation abstraite du pouvoir du nouvel Empire.

A Clunia et à Mérida, on a découvert des ensembles semblables à ceux de Tarragone. A Mérida, on connaît des fragments de *clipei*. *Hauschild* pense qu'ils appartenaient à la décoration d'un portique. Trois d'entre eux sont des *clipei* de *Jupiter-Ammon*; sur un quatrième fragment, il semble sûr qu'il y ait une tête de Méduse ailée[64].

En France et en Suisse romande, on connaît d'autres exemples de cette forme décorative. Il y en a à Arles (**pl. 23,3 et 24**), à Caderousse, à Vienne (**pl. 25,1**), à Genève (**pl. 25,2**) et à Versoix (**pl. 25,3**)[65]. Caderousse n'est pas loin d'Orange : son relief pourrait en provenir. Versoix se trouve à mi-chemin entre Nyon et Genève. Or, dans bien des endroits avoisinants on a retrouvé du matériel de construction provenant de Nyon (à Genève par exemple et à Hermance)[66]. Il est donc probable que le fragment de relief de Versoix (**pl. 25,3**) aussi bien que le bloc de *clipeus* de Saint-Pierre à Genève (**pl. 25,2**) (qui lui est apparenté) aient appartenu à un temple de la *Colonia Iulia Equestris*[67].

Les reliefs d'Arles, (**pl. 23, 3 et 24**) pour le type «gaulois», l'emportent de loin en qualité. Ils ne peuvent avoir servi au même usage que ceux du Forum d'Auguste à Rome et ceux d'Espagne. Le relief étant encadré d'une bordure rectangulaire, composée de rinceaux et de motifs végétaux en forme de candélabre, qui atteste un rapport architectonique différent.

Arles était une des villes les plus importantes et les plus riches de la Narbonnaise. Son rôle augmenta dans l'empire romain lorsqu'elle devint ville portuaire, car elle se trouvait être le point de départ du commerce avec les provinces gauloises et germaniques. Dès le début de l'empire, il s'y développa d'importants ateliers locaux d'architecture et de sculpture. On y construisit intensivement, en période augustéenne surtout : Arles devint ainsi un centre artistique qui possédait un

63 M.M. Ward, *The Association of Augustus with Jupiter*, in Studi e materiali di Storia delle religioni, 9, 1933, p. 203 ss. A. Alföldi, *op. cit.* (note 61), p. 102 et 121 sur l'égide et p. 122. J. Charbonneaux, *Sarapis et Isis et la double corne de l'abondance*, in Festschrift W. Deonna, p. 131, p. 135 s., p. 139, pp. 140-141 : attribut de l'égide utilisé que depuis Claude.

64 Th. Hauschild, *op. cit.* (note 53), p. 38. Reproductions des fragments de *clipei* de Mérida, in A. Garcia y Bellido, *op. cit.* (note 57), pl. 297, no. 417 A, Méduse; B-D, trois clipei de Jupiter-Ammon (Ø : 1,68 m). D'après R. Etienne, *op. cit.* (note 57), p. 417, la monnaie frappée à Mérida correspond presque exactement à celle de Tarragone : il s'agit donc d'un temple semblable qui fut fondé peu de temps après celui de Tarragone. D'après A. Floriano, *Excavationes en Mérida*, in Arch. Esp. Arq. 55, 1944, p. 151 ss. et plus particulièrement p. 179, il y a quatre *clipei*. D'après moi pourtant il pourrait y en avoir au moins cinq ou six. Les deux fragments de la fig. 34, avec kymation ionique, sont du même *clipeus*. Le troisième fragment du groupe supérieur me semble être retourné : d'après la photo, il pourrait appartenir à la barbe de Jupiter-Ammon. Les quatre fragments inférieurs proviennent tous de *clipei* différents. Selon Garcia y Bellido, (*op. cit.*, note 57), le fragment de gauche (pl. 297, fig. 417 B), pourrait représenter un fragment de moustache et de nez. Les pièces de Mérida n'ont malheureusement pas été trouvées dans un ensemble architectural, mais dans une cloaque. Plan de Clunja, in Th. Hauschild, *op. cit.* (note 53), p. 35, fig. 25.

65 *Arles*, trouvé à «l'Hôtel de Laval», au Musée Arlétan. (H. : 1,24 m.) M.A. Véran, *La basilique d'Arles*, in Congrès arch. de France, Avignon, 83 ss, 1909, II, p. 187, fig. 4. L.A. Constans, *Arles antique*, Arles, 1921, p. 268 (dans sa note 2, comparer avec Avenches). E. Espérandieu, *Recueil...*, IX, 6731.
Comme Constans l'a déjà établi, il ne s'agit pas ici d'un Jupiter-Ammon. Sur le crocodile et son rapport éventuel avec l'Egypte, voir O. Hirschfeld, *die Krokodilmünzen von Nemausus*, in Kl. Schriften, Berlin, 1913, p. 40 ss.
Caderousse près d'Orange, au Musée Calvet, Avignon, (Ø : 0,63 m. Marbre blanc). E. Espérandieu, *Recueil...*, I, 272.
Le décor du cadre rappelle le *clipeus* de Mérida (note 64), mais celui-ci était encore entouré d'une *corona civica*. Il semble que la pièce de Caderousse ne représente qu'un fragment.
Vienne, autrefois Coll. L. Florentin, actuellement au Musée lapidaire (H. 1,24 m; l. : 0,50 m; Ø : 0,16 m).
E. Espérandieu, *Recueil...*, X, 7627.
E. Will, *La Sculpture romaine au Musée lapidaire de Vienne*, Vienne 1952; p. 74 s., no 133.
Genève, trouvé à St-Pierre; au Musée d'Art et d'Histoire, inv. 194/363. (H. : 0,67 m; l. : 0,80 m; Ø : 0,44 m). W. Deonna.
Musée lapidaire, in Genava 4, 1926, p. 291, no 194.
Versoix, au Musée d'Art et d'Histoire à Genève. (H. : 0,52 m; l. : 1,18 m; Ø : 0,45 m) W. Deonna, *Musée lapidaire*, in Genava, 4, 1926, p. 295, no 207.
Je remercie très vivement MM. F. Salviat et A. Pelletier de m'avoir fait parvenir les photographies des reliefs avec *clipei* des Musées d'Arles et de Vienne.

66 W.A. Deonna, in Genava 7, 1929, pp. 120 et 124.

67 Nyon surtout aurait peut-être eu un ensemble semblable à celui d'Arles, voir E. Pélichet, *Une fouille à Nyon*, in Ur-Schweiz 22, 1958, p. 54 s.

vocabulaire figuratif propre. Il n'est donc pas étonnant que le *clipeus*, motif qui provenait certainement en droite ligne de Rome, ait connu une formulation originale[68].

La diffusion de ce type de *clipeus* s'est certainement faite à partir d'Arles, en remontant le Rhône. Sur tous ceux que nous avons mentionnés, on retrouve, encadrant le *clipeus*, à droite et à gauche, les mêmes motifs. Seule la pièce de Caderousse fait exception. Elle suit plutôt les modèles espagnols et doit avoir eu un encadrement semblable à celui des *clipei* de Mérida.

En 1909, à Arles, on entreprit des travaux sous l'ancien collège, au lieu-dit «Hôtel de Laval», au cours desquels on dégagea une partie d'une place avec une exèdre. On y mit au jour un bloc avec décoration de *clipeus* et un autre fragment[69]. *L. A. Constans* déjà s'est demandé, en se fondant sur une inscription qu'on y avait trouvée, s'il ne s'agissait pas là d'un sanctuaire avec «temple du Génie». Il compara tout l'ensemble à celui du Forum d'Auguste[70]. Depuis, on y confirma l'existence d'un culte dédié à Auguste et c'est sous cet angle que *F. Benoît* et *J. Latour* publièrent une partie du matériel[71].

Je n'ai malheureusement pas pu avoir accès aux rapports de fouilles et je ne connais pas l'endroit précis d'où sortirent les fragments de *clipeus*. J'utiliserai donc la description de *Constans*, qui est la plus détaillée. Les fragments auraient été trouvés à l'intérieur du complexe. L'auteur en effet, pense qu'ils provenaient d'un temple situé au centre de la place, ou appuyé contre l'arrière de l'ensemble.

Ces pièces ne se trouvaient donc certainement pas à un endroit qui nous permette de les rattacher au mur du portique. Pour *Constans*, il s'agit du «plafond ou panneaux verticaux» du temple[72]. Or on a de la peine à croire que ces *clipei* plats aient servi de caissons. D'ailleurs, ce qui subsiste des blocs conduit plus vraisemblablement à reconstituer une décoration en frise continue. De plus, le bord gauche du grand bloc, avec le motif en forme de candélabre semble plutôt avoir constitué l'élément terminal du bloc suivant à gauche (cf. **pl. 24,1**).

Remarquons qu'en s'insérant dans un cadre décoratif, le bouclier perd son caractère original : le cercle équivaut à un tondo décoratif qui, n'étant plus détaché du fond, ne reproduit plus le léger renflement du bouclier. Cette transformation formelle relève certainement d'une modification architectonique, mais pas forcément d'un changement de contenu ou d'une perte de la signification originelle.

LE DÉCOR EN «CLIPEUS» ET LES TEMPLES DU CULTE IMPÉRIAL

Aucun autre relief avec *clipeus* ne fournit d'indication plus précise sur l'endroit où il se trouvait apposé. En comparant Arles et Avenches, on est amené à conclure que ce type en forme de frise a généralement orné le podium. Grâce aux exemples trouvés en Espagne et en France, qui

68 P. Gros, *op. cit.* (note 31), p. 187, insiste, comme d'autres avant lui, sur la dépendance étroite de cette partie de la Narbonnaise surtout avec Rome. A la p. 169 d'autre part, il signale la persistance d'une certaine tradition propre dans le rendu des proportions et dans la conception décorative. L'étroite dépendance se situe en périodes césarienne et augustéenne. Pour Arles, voir F. Benoît, *Le sanctuaire d'Auguste et les cryptoportiques d'Arles*, in Rev. Arch., 39, 1952, I, p. 63 «...ville augustéenne par excellence» et p. 67 toujours sur le transfert du port du Rhône. Voir aussi A. von Gladiss, *Der «Arc du Rhône» von Arles*, in RM 79, 1972, p. 17 ss. et plus particulièrement p. 20.

69 Publication la plus récente avec plan, voir R. Amy, *Les cryptoportiques d'Arles*, in Les cryptoportiques dans l'architecture romaine (Ec. Franç. de Rome, Rome, 1973, p. 285 ss.

70 L.A. Constans, *Arles antique*, Arles, 1921, pp. 266-267.

71 F. Benoît, *op. cit.* (note 68), p. 31 ss, et plus particulièrement p. 57. Une année après, publication de J. Latour, même titre, in Rev. Arch. 41/42, 1953, II, p. 42 ss.

72 L.A. Constans, *Arles antique*, p. 269.